Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 8 (1986)

Heft: 2

Vorwort: Éditorial

Autor: Marc, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Editorial

Crise des valeurs, crise de l'école...

Voilà bien un refrain que tous fredonnent, lorsqu'ils ne le chantent pas à tue-tête... Et il est bien vrai que la finalité sociale porte l'école, que la finalité scolaire n'est jamais que le reflet du vouloir social: quand les valeurs s'évanouissent, les buts de l'école s'évanouissent avec elles.

Pour ma part héritier des premiers instituteurs, de ceux pour lesquels le discours sur la finalité n'avait pas d'intérêt parce que cette finalité était évidente, je tends contre vents et marées à poursuivre leur discours, à porter encore leur conviction. Encore et toujours j'envisage de parler d'école libératrice, d'affranchissement de la personne par le savoir, d'accession possible à une dignité nouvelle par la connaissance.

Tenant l'autre jour ces propos à des amis, comme il se doit enseignants, je vis leur sourire. Malgré tout, il y a aussi ceux qui ne sourient pas nécessairement de tels propos, qui pour la énième fois les examinent, les soupèsent encore, les confrontent à la réalité journalière de leurs classes. Et il y a ceux pour lesquels la conviction que la connaissance est libératrice, que la liberté et la dignité sont des mots qu'on pourrait peut-être encore utiliser, mais humblement cette fois, sans prétendre régler par leur usage tous les problèmes de l'humanité, ceux pour lesquels ces notions ne sont pas à incinérer.

On tue les mots à vouloir trop leur faire porter car ils attirent la sagacité des spécialistes. Il est sûr que l'usage du mot liberté suscite dorénavant la suspicion: aussi ne s'étonne-t-on donc pas que les pauvres imprudents apparaissent aux grands esprits comme des brontosaures égarés parmi nos scintillements scientifiques. Peut-être faudrait-il persuader alors ces maîtres à penser que la vie d'un journalier de la relation se construit mal sur des mots qu'une prudence mille fois exercée a finalement aseptisés. Et que la vie pédagogique se construit avant tout sur un élan affectif: sans celui-ci, cette vie se résorbe dans les routines et les amertumes.

Après une période de recherches relatives à quelque problème éducatif, il faut me semble-t-il toujours faire le «point existentiel». Cette expression ambitieuse, qu'en tête-à-tête avec moi-même je me permets d'employer, m'interpelle quant à un élément simple: suis-je capable d'intégrer ces recherches et leurs résultats au sein de la définition que j'attribue à mon effort d'enseignant? Cette tentative, je m'y plie régulièrement; la connaissance que j'ai récemment acquise, de telle et telle manière, en quoi m'a-t-elle libéré:

- vis-à-vis du monde extérieur (l'apprentissage statistique que j'achève m'a permis d'apporter des réserves aux résultats de tel sondage, à l'aide duquel un journaliste tente de me faire prendre des vessies pour des lanternes),

- vis-à-vis de mon propre monde (le même apprentissage me montre que je suis capable de maîtriser des notions mathématiques alors que mon cursus universitaire me destine à ne pas les comprendre, voire, comble de stupidité qui affecte mes sommaires spécialisations, à en être fier).

Cet exemple n'est sans doute pas le meilleur; il est seulement là à titre d'illustration, pour montrer ces deux voies de contrôle. La recherche achevée, la connaissance saisie, il est loisible de se livrer à cette double incursion, face au monde extérieur et au monde intérieur tour à tour. Et c'est prudent: il arrive par cette démarche qu'on cerne des connaissances qui aliènent plutôt qu'elles ne libèrent, par exemple qui m'enchaînent parce qu'on m'impose des notions sans que je puisse y entrer en personne, parce que certains utilisent leur prestige pour me les assener, parce qu'elles sont susceptibles de détruire, ou limiter, telle de mes convictions porteuses sans espoir de remplacement, etc.

Mais, de brontosaure, point: je sais bel et bien que ces convictions sont fragiles, que toute logique peut en quelques secondes les ébranler, en quelques minutes les ridiculiser. Je sais bien, d'un autre côté, qu'il m'arrive par inadvertance d'aller à l'encontre de mon but avec mes étudiants. Mais ce but, que chaque jour je tente de réaliser un peu auprès d'eux, plus loin que les solipsismes et naïvetés qui selon certains le coloreraient, je sais aussi qu'il est partie intégrante de ma personne. C'est en ce sens qu'il m'est permis de ne jamais faire confiance à qui voudrait m'en démunir et ne serait pas en mesure de me proposer en contrepartie une nouvelle vue structurante.

Voilà qui appelle fondamentalement à l'irrespect, et à la destruction des estrades. Sur pied d'égalité, par contre, la confrontation de deux finalités est toujours passionnante. Trop passionnante, ne manqueront pas d'objecter quelques-uns, trop passionnante pour être rationnelle. Sûrement. Mais, si l'on décidait que notre éducation ne soit plus que rationnelle, qu'alors on ne donne la parole qu'à l'ordinateur.

Pierre Marc